

# MARIA HUPFIELD

Celle qui continue de donner

COMMISSAIRE  
CAROLIN KÖCHLING

## SOMMAIRE

- 2 Maria Hupfield. Celle qui continue de donner  
Texte de présentation de la commissaire Carolin Köchling
  
- 4 La fonction des objets
- 6 La présence des corps et les territoires
- 8 La matérialité des œuvres
  
- 10 Activités publiques
- 11 Biographie de l'artiste
- 11 Biographie de la commissaire
- 12 Quelques éléments bibliographiques

# MARIA HUPFIELD

Celle qui continue de donner

COMMISSAIRE  
CAROLIN KÖCHLING

11 janvier – 3 mars 2018  
Exposition organisée et mise en circulation  
par The Power Plant, Toronto

Carnet n° 27 rédigé par Carolin Köchling  
et Ariane De Blois (contenu pédagogique)

LA  
GALERIE  
UQÀM

## MARIA HUPFIELD

### Celle qui continue de donner

Les objets possèdent des significations qui dépassent leur matérialité, des significations que nous leur donnons ou qu'ils nous transmettent. Ils sont le résultat d'une action, l'indice d'un geste humain. Ils suscitent des réactions et éveillent des souvenirs. Ils peuvent soutenir une lecture collective ou personnelle. La pratique artistique de Maria Hupfield révèle le pouvoir qu'ont les objets de déclencher des relations entre les humains ou les milieux.

Pour son exposition *Celle qui continue de donner*, Hupfield a mis au point une installation vidéo centrée sur un objet : un paysage marin peint à l'huile par sa mère aujourd'hui décédée, qui l'avait réalisé dans sa jeunesse et signé « Peggy Miller ». L'artiste a invité ses frères et sœurs à prendre part à une performance enracinée dans les souvenirs évoqués par le tableau. Celle-ci a été réalisée une première fois à Parry Sound, en Ontario, le lieu représenté sur la peinture. Afin d'ancrer la performance filmée et d'accompagner la peinture pendant l'exposition, Hupfield, ses sœurs et ses frères ont rejoué la performance dans l'espace de la galerie The Power Plant de Toronto qui a servi de décor au deuxième film.

Aux côtés de cette nouvelle œuvre de commande, l'exposition présente une sélection d'objets souvent activés dans les performances d'Hupfield au cours des dernières années : un canot, un habit de neige, un casque de motoneige, des mitaines et des bottes, un magnétophone à cassettes avec des écouteurs, une ampoule électrique et sept objets obtenus d'autres artistes. Tous ces objets sont en fait des reproductions en feutre, un matériau qui, à l'exception de leurs fonctions spécifiques, les rend tous égaux.

Dans le film *It Is Never Just about Sustenance or Pleasure*, Hupfield porte des mitaines et des bottes faites à la main tandis qu'elle marche dans le désert de Santa Fe, traversé jadis par un cours d'eau. Ce sont les formes des objets, et non leurs matériaux, qui évoquent des terres humides. Les gants sont inspirés des mitaines actuelles pour la motoneige et traditionnelles pour la chasse à l'original, et les bottes rappellent les cuissardes en caoutchouc portées pour la pêche à la mouche. Ces objets, rattachés au mode de vie de régions précises, semblent décontextualisés : ils deviennent les outils d'une prise de conscience du passé du désert et de la nécessité de s'adapter aux changements climatiques qui touchent la planète entière.

Dans sa performance *Contain that Force*, Hupfield active sept objets reçus de sept artistes en un geste d'échange social. Certains de ces objets (la cassette, la photo et les deux textes) sont, par nature, représentatifs de quelque chose qui existe en dehors de leur propre matérialité : la cassette capture un son, la photo contient un extrait de réalité et les deux textes racontent une histoire. Hupfield utilise le feutre parce qu'elle considère que c'est une matière neutre. Le sens des objets qu'elle choisit se déploie au-delà de leurs limites matérielles.

*Celle qui continue de donner* est la traduction française du nom anishinaabe de la mère de l'artiste.

## **Carolin Köchling**

Commissaire

## LA FONCTION DES OBJETS

*Les objets que je crée ont tous le potentiel d'être animés ou d'acquiescer une conscience. Mais c'est seulement pendant les performances en direct que les liens se déploient et que des rencontres surviennent. Quand un objet n'est pas activé, je le considère au repos. – Maria Hupfield<sup>1</sup>*

Dans son texte de présentation de l'exposition, la commissaire Carolin Köchling souligne avec justesse le fait que la pratique de Maria Hupfield révèle la capacité des objets à tisser des liens entre les individus et les lieux. Ce pouvoir de l'objet à générer des relations, de l'affect, et de surcroît des significations, est mis de l'avant dans l'ensemble de l'exposition à travers les objets exposés, préalablement fabriqués et utilisés par l'artiste comme accessoires dans ses vidéos performances. Alors que le canot, les mitaines à franges et la cape à clochettes renvoient à l'univers anishinaabe et se présentent, une fois exposés en galerie et sortis de leur « contexte d'origine », comme des artefacts autochtones, d'autres objets comme l'ampoule renvoient quant à eux au quotidien. Certes en phase avec la conception du monde anishinaabe ce rapport relationnel et expérientiel face aux objets est aussi, comme le mentionne d'ailleurs l'artiste, le jeu de la pratique artistique et peut-être encore plus singulièrement de la sienne<sup>2</sup>. Pour la réalisation de sa performance *Contain That Force* [Contenir cette force] (2013), Hupfield a par exemple sollicité sept artistes afin qu'ils lui donnent respectivement un objet pour que ce dernier soit activé au sein de son œuvre performative et serve d'appui à l'élaboration de récits personnels. Des répliques en feutre de ces objets (cassette, chapeau de cowboy, photo, courriel imprimé, sculpture, page de livre et objet trouvé) composent maintenant l'installation du même nom, imitant de manière presque fantomatique les objets initiaux. Enfin, le pouvoir relationnel de l'objet s'exprime de manière particulièrement probante à travers le tableau *Georgian Bay* (1974) réalisé par Peggy Miller, la mère de l'artiste aujourd'hui décédée, et autour duquel s'articule la double projection vidéo *The One Who Keeps On Giving* [Celle qui continue de donner] (2017). Cette dernière présente, de manière alternée, Maria Hupfield accompagnée de ses frères et sœurs en train de rendre un hommage à ce tableau singulier sous la forme de deux performances similaires, effectuées respectivement, devant un public, à Parry Sound, lieu où l'œuvre a été peinte, et sans public à The Power Plant à Toronto. Le visionnement de ces deux performances rend compte du fait qu'un objet peut assurément être un agent d'activation et de liaison très fort entre les individus, les cultures, les lieux, le passé et le présent.

1. Conversation entre Andrea Geyer et Maria Hupfield. « Un feu d'artifice de connectivité : le parcours des choses dans le temps vécu », dans *Maria Hupfield: The One Who Keeps On Giving*, Toronto, The Power Plant Contemporary Art Gallery, 2017, p. 117.

2. *Ibid.*

### Matière à réflexion

- Quel effet a sur vous le fait de voir des objets fabriqués par Hupfield que l'on retrouve également dans ses vidéos performances? La présence de ces objets en salle vous permet-elle d'avoir un sentiment de connexion particulier avec l'artiste?
- En quoi la présence du tableau *Georgian Bay* (1974) de Peggy Miller au sein même de l'exposition de sa fille Maria Hupfield prend-elle une signification singulière?
- Pensez-vous que votre propre relation affective au tableau est influencée par votre visionnement de l'œuvre *The One Who Keeps On Giving* (2017)? Si oui, de quelle manière?
- Les deux performances enregistrées donnent un accès fort différent au tableau dans la mesure où l'une d'entre elle exhibe explicitement l'objet honoré vers l'œil de la caméra alors que l'autre l'en dérobe jusqu'à la toute fin. En quoi ce jeu d'exposition et de dissimulation influence-t-il votre compréhension de cette œuvre?

## LA PRÉSENCE ANISHINAABE ET LA QUESTION DES TERRITOIRES

*Je sais surtout que du fait de ma race, en tant qu'Anishinaabe, je dois être invisible, soumise et rester dans l'impuissance. [...] Mon objectif premier a toujours été de servir ma communauté. Je mélange des références reconnaissables, car culturellement codifiées, avec des références quotidiennes pour manifester une présence vivante et durable dans le moment présent. – Maria Hupfield<sup>3</sup>*

Inspiré à la fois par les traditions rituelles anishinaabe et l'histoire de la performance, le travail de Maria Hupfield s'articule en grande partie autour de performances captées par vidéo qui, une fois dans l'enceinte de la galerie, sont présentées sous la forme de monobande ou encore insérées au sein de structures installatives. Dans la mesure où la performance permet à l'artiste de se mettre de l'avant, cette dernière affirme de manière vivante sa présence en tant qu'Anishinaabe et, incidemment, renverse l'invisibilité prescrite par l'injonction coloniale. Arpentant ou occupant, seule ou accompagnée, différents lieux (un terrain boisé à Santa Fe au Nouveau-Mexique, une place publique à Venise, une scène à Parry Sound, une salle d'exposition à Toronto, etc.), l'artiste, par sa présence, interroge l'inscription de son être dans divers territoires. Elle sonde du même souffle l'histoire nord-américaine indéniablement liée aux conquêtes coloniales et à la dépossession territoriale et culturelle de plusieurs communautés autochtones. L'œuvre *The One Who Keeps On Giving* (2017) permet non seulement à l'artiste, mais aussi aux membres de sa famille, d'habiter fièrement l'espace d'exposition du « cube blanc », haut lieu de l'art contemporain originellement occupé par les non autochtones. L'ancrage par rapport au territoire, à l'environnement et à la culture anishinaabe s'exprime de manière explicite à travers l'ensemble du rituel qu'ils offrent au tableau de leur mère. Le rituel comprend entre autres une danse aux herbes sacrées effectuée par le frère de l'artiste et un chant de la gardienne de l'eau interprété par sa sœur qui joue du tambour. Mis à l'honneur, le tableau de Peggy Miller gagne ainsi en visibilité, mettant de l'avant un point de vue artistique anishinaabe sur le territoire de la baie Georgienne, un sujet autrement traité par différents artistes du Groupe des Sept<sup>4</sup> dont les représentations des paysages canadiens sont devenues iconiques à travers le pays.

3. *Ibid.*, p. 113.

4. Le Groupe des Sept est formé officiellement en 1920. Le groupe réunit à son origine Franklin Carmichael, Lawren Harris, Alexander Y. Jackson, Franz Johnston, Arthur Lismer, James E. H. Macdonald et Frederick H. Varley. Le Groupe se donne comme mandat de produire un art national en représentant le paysage canadien dans un style moderne.



### **Matière à réflexion**

- Exempts de toute présence humaine, les paysages canadiens réalisés par les artistes du Groupe de Sept sont aujourd'hui envisagés par plusieurs sous l'angle d'un effacement de la présence autochtone des territoires et de l'imaginaire canadiens. Comment le tableau *Georgian Bay* (1974) de Peggy Miller répond-il à cela?
- En observant l'ensemble des œuvres de Hupfield, trouvez-vous que l'artiste aborde de manière croisée la question de la présence autochtone et celle du territoire? Si oui, comment?
- En quoi la performance vous apparaît-elle être une forme d'expression propice pour revendiquer une présence anishinaabe?

## LA MATÉRIALITÉ DES ŒUVRES

Maria Hupfield accorde une importance singulière aux matériaux et aux matières qu'elle préconise pour la réalisation de ses œuvres. Le bois, le métal et le feutre font partie de son vocabulaire plastique autant pour leurs propriétés physiques, leurs qualités esthétiques que pour leur pouvoir d'évocation. Chaleureux, le bois de construction, utilisé de manière récurrente pour composer ses installations, comme *It Is Never Just About Sustenance or Pleasure* [Ce n'est jamais qu'une question de subsistance ou de plaisir] (2016), rappelle à la fois la provenance du matériau (l'arbre, la forêt) et le fait que les êtres humains modifient l'environnement dans lequel ils se trouvent en se servant des ressources naturelles. Omniprésent dans son travail, le feutre industriel est pour sa part une matière à la fois malléable et structurante qui lui permet de sculpter par l'intermédiaire de la couture, soit deux actes créatifs respectivement associés au masculin et au féminin. Riche en significations, le matériau n'est pas sans rappeler le travail de l'artiste performeur allemand Joseph Beuys qui a fait de l'usage du feutre sa signature. Les qualités isolantes du matériau lui confèrent une aura symbolique de protection avec laquelle Hupfield, à la suite de Beuys, compose à sa manière. Le gris monochrome du feutre et le caractère informe de la matière qui s'affaisse par endroit offrent la possibilité à l'artiste anishinaabe de doter ses accessoires sculpturaux d'une charge poétique et énigmatique qui les éloignent des objets concrets auxquels ils renvoient. En s'écartant ainsi de l'imitation parfaite, « parfaitement inutile » pour reprendre les mots de Richard William Hill, Hupfield manipule les processus mêmes de la représentation pour mieux déconstruire les appréhensions familières, offrir des perspectives nouvelles sur les choses et, dans la même foulée, éviter la fétichisation courante des objets autochtones<sup>5</sup>. Enfin, l'usage d'objets métalliques sert non seulement à parer ses accessoires sculpturaux, mais aussi à leur donner une musicalité percussive lorsqu'ils sont activés, comme c'est le cas avec le *Jingle Mask* [Masque de clochettes] (2013) qui est animé par l'artiste dans la vidéo *Enh Enh Enh Kaa Kaa Kaa* [Oui, oui, oui, non, non, non] (2013).

---

5. Richard William Hill, « Maria Hupfield: Citation, traduction, innovation », dans *Maria Hupfield: The One Who Keeps On Giving*, Toronto, The Power Plant Contemporary Art Gallery, 2017, p. 89 et 94.

### **Matière à réflexion**

- D'un point de vue sensoriel, quels effets ont sur vous les différents matériaux choisis par l'artiste ? Outre la vision, éveillent-ils chez vous d'autres sens ? Par exemple, sans que vous le touchiez, est-ce que la vision du feutre éveille chez vous certaines sensations tactiles ? Est-ce que la simple vue des clochettes de métal, même lorsque les objets ne sont pas activés, vous laisse entendre leur tintement ?
- Que signifient pour vous les matériaux choisis par l'artiste ?
- En quoi l'usage du feutre vous apparaît-il étonnant ou encore pertinent pour la fabrication des accessoires sculpturaux de Hupfield ?

## ACTIVITÉS PUBLIQUES

### PERFORMANCE

Mercredi 10 janvier 2018

18 h

Dans le cadre du vernissage de l'exposition

Avec: Maria Hupfield, Electric Djinn et Odaya

### NUIT BLANCHE À MONTRÉAL

Samedi 3 mars 2018

20 h – 1 h

À la **Galerie de l'UQAM**: ouverture prolongée des expositions  
*Maria Hupfield. Celle qui continue de donner* et *Michelle Bui. Pool of Plenty*

À l'**Agora du Pavillon Judith-Jasmin**: performance de  
Buffalo Hat Singers et autres artistes invités

Profitez de la Nuit Blanche pour visiter les expositions de Maria Hupfield et de Michelle Bui à la Galerie de l'UQAM. À cette occasion, les tambours des Buffalo Hat Singers retentiront dans l'Agora du Pavillon Judith-Jasmin. Vous êtes invités à vous y rassembler pour découvrir plusieurs artistes qui puisent dans les traditions de la culture autochtone.

### VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION POUR LES GROUPES

Offertes sans frais, en tout temps.

Réservations requises auprès de Philippe Dumaine, 514 987-3000, poste 3280, ou  
[dumaine\\_allard.philippe@uqam.ca](mailto:dumaine_allard.philippe@uqam.ca)

## BIOGRAPHIES

### L'artiste

**Maria Hupfield** (née en 1975 à Parry Sound, dans la Baie georgienne) appartient à la nation Wasauksing de l'Ontario. Elle vit actuellement dans le quartier de Brooklyn, à New York. Elle a exposé en solo à la Southern Alberta Art Gallery, Lethbridge (2017); à The Power Plant, Toronto (2017); à la galerie d'art MacKenzie, Regina (2015); à la Galerie Hugues Charbonneau, Montréal (2015), et à l'Art Gallery of Southwestern Manitoba, Brandon (2011). Elle a participé à des expositions et performances collectives à Trestle Projects Brooklyn (2016); à la biennale SITE, Santa Fe (2016); à la galerie Winsor, Vancouver (2016); à la A Space Gallery, Toronto (2015); au Campo dei Gesuiti, Venise (2015); au Centre d'art autochtone, à Ottawa (2015); au Bronx Museum, à New York (2015); à Vox Populi, à Philadelphie (2015); au Musée d'art contemporain des Laurentides, à Saint-Jérôme (2015); au North Native Museum (NONAM), à Zurich (2014); à SBC – Galerie d'art contemporain, à Montréal (2013); à The Power Plant, à Toronto (2013), et à la Vancouver Art Gallery (2012). Maria Hupfield est la fondatrice du projet 7th Generation Image Makers de l'organisme Native Child and Family Services de Toronto. Elle est copropriétaire de Native Art Department International. Elle a été professeure adjointe en arts visuels et pratique des matériaux à la Faculté de la culture et de la communauté de l'Emily Carr University of Arts and Design (2007-2011).

### La commissaire

**Carolyn Köchling** a étudié l'histoire de l'art et la littérature à Rome et à Berlin. Depuis 2016, elle est conservatrice des expositions The Power Plant à Toronto. En tant que commissaire indépendante, elle a conçu la première exposition solo majeure de Claudia Andujar en Europe pour le MMK Museum for Modern Kunst Frankfurt (2017). À la Schirn Kunsthalle Frankfurt (2012-2014), Köchling a organisé une exposition sur l'art de rue brésilien, une présentation solo d'Helene Schjerfbeck et co-organisé le programme cinématographique avec James Richards, Keren Cytter et Mohamed Bourouissa. Auparavant, elle a participé à l'expansion de la collection d'art contemporain du Städel Museum et à sa présentation inaugurale dans la nouvelle aile du musée (2010-2012). De 2012 à 2015, Köchling a régulièrement donné des conférences à la Goethe-University Frankfurt.

## QUELQUES ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Astier, Claire. « Stay Golden », *esse arts + opinions*, no. 86, hiver 2016, p. 108.

Conley, Christine. "The Feminist Shift: Time Traveling with Maria Hupfield", *Double Desire: Transculturation and Indigenous Contemporary Art*, dans Ian McLean (dir.), Cambridge Scholars Publishing, Newcastle, 2014, p. 185-206.

Dion Fletcher, Vanessa. "The Strenth of Water", *Art in America*, octobre 2017, p. 83-85.

McFadden, David et Ellen Taubman. *Changing Hand: Art Without Reservation 3, Contemporary Native North American Art from the Northeast and Southeast*, Museum of Art and Design, New York, 160 p.

Ritter, Kathleen et Tania willard (dir.). *Beat Nation. Art Hip Hop and Aboriginal Culture*, Vancouver Art Gallery and Grunt Gallery, Vancouver, 2012, p. 44-47.

Verna, Gaétanne (dir.). *Maria Hupfield. Celle qui continue de donner*, The Power Plant, Toronto, 2018, 127 p.

W. Penney, David et Gerald McMaster (dir.). *Before and After the Horizon: Anishinaabe Art of the Great Lakes Region*, Smithsonian Books, Washington D.C., 128 p.

# CRÉDITS

Présentée à la Galerie de l'UQAM du 11 janvier au 3 mars 2018, l'exposition *Maria Hupfield. Celle qui continue de donner* est produite par The Power Plant Contemporary Art Gallery (Toronto), en partenariat avec la Southern Alberta Art Gallery (Lethbridge), la Galerie de l'UQAM (Montréal), la Mount Saint Vincent University Art Gallery (Halifax) et le Centre culturel canadien (Paris). Elle est commanditée par le Groupe Banque TD et parrainée par Julia et Robert Foster.

Le carnet n° 27 est produit par la Galerie de l'UQAM.

Textes : Carolin Köchling et Ariane De Blois (contenu pédagogique)

Graphisme : Louis-Philippe Côté

Impression : Repro-UQAM

ISBN : 978-2-920325-69-2

Tous droits réservés – Imprimé au Québec, Canada

© Galerie de l'UQAM 2018

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Bibliothèque et Archives Canada, 2018

## Adresse et heures d'ouverture

Galerie de l'UQAM

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120

1400, rue Berri, angle Sainte-Catherine Est, Montréal

Métro Berri UQAM

Mardi au samedi, de midi à 18 h

Entrée libre

[galerie.uqam.ca](http://galerie.uqam.ca)

## Partenaires



UQAM



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts



Conseil  
des arts  
et des lettres  
du Québec



ONTARIO ARTS COUNCIL  
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO  
an Ontario government agency  
un organisme du gouvernement de l'Ontario



## La Galerie de l'UQAM est une galerie universitaire dédiée à l'art contemporain

### Engagée dans la recherche et la production de connaissances

L'institution diffuse le savoir qu'elle génère au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. Elle produit et présente des expositions d'art contemporain québécois, canadien et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux courants émergents et aux travaux des étudiants en arts visuels et médiatiques, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie a également pour mandat la conservation, la gestion et la diffusion de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM.

### Impliquée dans la formation des étudiants et des jeunes professionnels

En guise d'expérience préparatoire à la vie artistique, elle collabore à la diffusion des travaux de recherche et de création des étudiants inscrits aux programmes d'arts visuels, d'histoire de l'art et de muséologie et présente dans sa programmation des projets de création issus des programmes de maîtrise et de doctorat. Par ailleurs, la Galerie cherche à présenter des activités novatrices et exploratoires entourant tout autant des pratiques jeunes que matures.

### Soucieuse de garder en mémoire le contenu de ses événements

Elle favorise l'édition et la promotion de publications spécialisées de haut niveau qui sont distribuées en Amérique et en Europe, indexées dans plusieurs répertoires internationaux en art contemporain.

### Enclavée dans l'Université du Québec à Montréal

Située en plein centre urbain de Montréal et au cœur du Quartier latin, entourée de musées, de centres d'artistes, de bibliothèques, de théâtres, de cinémas et de cafés, la Galerie accueille tout autant la clientèle universitaire, le public plus spécialisé que le grand public qui circule abondamment dans le centre-ville. L'entrée y est libre.

